

LOUISE

Pour 7 voix de femmes et voix d'enfants

- Le bain/Nouméa -

L'océan

La nuit tombe sur la baie silencieuse
Et dans l'ombre aboient les brisants.
O mer! Devant toi l'esprit s'apaise,
Souffrir même n'est plus rien, savoir est tout.

Mais saurons nous jamais? La science est une torche entre les mains des éclaireurs:
À mesure qu'on la porte en avant, l'ombre se fait en arrière.

Au fond de quel gouffre aller chercher la vérité?
Est-il une utopie qui ne devienne à son heure réalité?
Est-il une science qui ne doive se transformer?
Qu'importe, cherchons toujours, l'horizon s'éclaircit.

...

Enfants, vous êtes l'avenir,
Soyez justes: tout est là.

Échappée de vue (Légendes et chansons de geste canaques)

Autour du foyer de bois de rose et de santal, j'ai appris aussi que du côté qui regarde Kouné (l'île des Pins), dans la tribu des Taourous, il y a trois mers piquinini (mers enfants) expression biche-lamar signifiant mers petites ; ce sont des lacs. Autour du feu de bois rose j'ai appris quelques mots répandus dans les tribus, par exemple ces phrases par lesquelles les tayos se saluent et disent adieu.

Musique et danse Canaque

Dans les rondes du pilou pilou, les hommes tournent à part des femmes, quelques fois en sens contraire, le mouvement finit par être tellement rapide que les danseurs passent à travers la flamme sans en être atteint.

Anda ien pê, - Anda diemuna pê (dis donc, où vas tu?)
Hô la hem! (adieu!)
Hô hô hô! (au revoir, comme bonne chance)
Piala (approche, viens)
Tamé (viens) - Dialep (va t'en!)
Dalaên (que c'est blanc, pour dire combien c'est beau, par allusion à la blancheur soudaine du matin sans aurore)

Pe tarou (dépêche-toi)
Tâ? (Comment?) Sâ (Ici)
Maté (malade)
Maté, maté (mort)
Lélé (beau!)
Théô (tonnerre)
Théama (chef)
Takata (sorcier)

Chanson de guerre

Très beau, très bon Ka kop,
Rouge ciel ! Méa moa,
Rouge hache, Méa ghi,
Rouge feu, Méa iep,
Rouge sang, Méa rouia,
Salut adieu, Hommes, — bravos! Anda dio poura, Mateh malch kachmas !

+

Je n'ai pas voulu être le potage de l'homme et je m'en suis allée à travers la vie, sans donner d'esclaves aux Césars.

(rires)

+

La sève qui monte, à notre époque de transition, est puissante.

- Paris, la Commune (avril 1871) -

La guerre civile

Amis, il pleut de la mitraille .En avant tous! Volons, tous! Le tonnerre de la bataille gronde sur nous... amis, chantons!

Versailles, Montmartre salue. Garde à vous! Voici les lions! La mer des révolutions vous emportera dans sa crue.

...

Sur nous, point de larmes amères! Tout en mourant, nous chanterons. Ainsi dans la lutte géante, Montmartre, j'aime tes enfants. La flamme est dans leurs yeux ardents, ils sont à l'aise dans la tourmente.

+

Arthur RIMBAUD (1854-1891)
Démocratie (vers 1874)

« Le drapeau va au paysage immonde, et notre patois étouffe le tambour.
« Aux centres nous alimenterons la plus cynique prostitution. Nous massacrerons les révoltes logiques.
« Aux pays poivrés et détrempés! - au service des plus monstrueuses exploitations industrielles ou militaires.
« Au revoir ici, n'importe où. Conscrits du bon vouloir, nous aurons la philosophie féroce; ignorants pour la science, roués pour le confort; la crevaison pour le monde qui s'en va. C'est la vraie marche. En avant, route! »

- Prison des Chantiers à Versailles, 1871 -

Lettre à Victor Hugo

Poète,
Puisqu'on exécute les républicains sous la République et que tout se tait dans cette tombe de Paris, puisqu'il n'y a plus de presse, puisqu'il n'y a plus d'âme dans cet ossuaire, c'est à vous que j'envoie les lettres que, du fond de ma prison, j'ai adressé aux juges. Vous saurez bien, vous, dire au peuple ce dernier cri de ma conscience.

- Prisons de Versailles et d'Auberive (1871-1873) -

Le procès:

L'avocat général : il y a lieu de vous mettre en jugement pour :

- 1- Attentat ayant pour but de changer le gouvernement ;
 - 2- Attentat ayant pour but d'exciter à la guerre civile en portant les citoyens à s'armer les uns contres les autres ;
 - 3- Pour avoir, dans un mouvement insurrectionnel, porté des armes apparentes et un uniforme militaire, et fait usage de ces armes ;
 - 4- Faux en écriture privée par supposition de personne ;
 - 5- Usage d'une pièce fausse ;
 - 6- Complicité par provocation et machination d'assassinat des personnes retenues soit-disant comme otages par la commune ;
 - 7- Complicité d'arrestations illégales, suivies de tortures corporelles et de morts, en assistant avec connaissance les auteurs de l'action dans les faits qui l'ont consommée.
- Crimes prévus par les articles 87, 91, 150, 151, 159, 59, 60, 302, 341, 344 du code pénal et 5 de la loi du 24 mai 1834.

Le président : Vous avez entendu les faits dont on vous accuse. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Louise Michel : Je ne veux pas me défendre, je ne veux pas être défendue. J'appartiens tout entière à la révolution sociale, et je déclare accepter la responsabilité de mes actes. Je sais bien que tout ce que je pourrais vous dire ne changera rien à votre sentence. Encore une fois, je vous appartiens. Faites de moi ce qu'il vous plaira. Prenez ma vie, si vous la voulez ; je ne suis pas femme à vous la disputer un seul instant.

Le président: Vous écriviez aussi dans les journaux, dans « Le Cri du Peuple », par exemple ?

Louise Michel: Oui, je ne m'en cache pas.

Le président: Ces journaux demandaient chaque jour la confiscation des biens du clergé et autres mesures révolutionnaires semblables. Telles étaient donc vos opinions?

Louise Michel: En effet ! Mais remarquez que nous n'avons jamais voulu prendre ces biens pour nous. Nous ne songions qu'à les donner au peuple pour le bien-être.

Le président: Il paraît que vous portiez divers costumes sous la Commune ?

Louise Michel: J'étais vêtue comme d'habitude. Je n'ajoutais qu'une ceinture rouge sur mes vêtements.

Le président: N'avez-vous pas porté plusieurs fois un costume d'homme ?

Louise Michel: Une seule fois, c'était le 18 mars : je m'habillais en garde national, pour ne pas attirer les regards.

Le Président : Accusée, avez-vous quelques choses à dire pour votre défense ?

Louise Michel : Ce que je réclame de vous, qui vous affirmez conseil de guerre, qui vous donnez comme mes juges, qui ne vous cachez pas comme la commission des grâces, de vous qui êtes des militaires et qui jugez à la face de tous, c'est le champ de Satory où sont déjà tombés nos frères ! Il faut me retrancher de la société. On vous dit de le faire.

Eh bien, le commissaire de la république a raison. Puisqu'il semble que tout cœur qui bat pour la liberté n'a droit qu'à un peu de plomb, j'en réclame une part, moi ! Si vous me laissez vivre, je ne cesserai de crier vengeance, et je dénoncerai à la vengeance de mes frères les assassins de la commission des grâces...

Le Président : Je ne puis vous laisser la parole, si vous continuez sur ce ton !

Louise Michel : J'ai fini ! Si vous n'êtes pas des lâches, tuez-moi !

(Versailles, Décembre 1871)

Lettre à Victor Hugo

Je ne sais ce que je vous dirai mais je suis au désespoir et il faut que je vous écrive pour souffrir moins. Je ne m'inquiète pas si ma lettre doit vous paraître étrange car vous ne me connaissez pas et tout ce qui me tourmente ne peut vous toucher, mais il faut que je vous le dise pour me calmer un instant.

--

Nous sommes au moment où une vieille race va finir et je crois fort qu'au soleil des siècles à venir elle disparaîtra complètement. Ceux qui vivront réellement alors se seront fait un idéal de liberté. Ce sera l'avènement du monde nouveau.

La Neige

Le vent d'hiver souffle dans l'ombre, La neige couvre les chemins;

Enfants, venez, la nuit est sombre,

Au foyer réchauffez vos mains.

Et pendant que vous êtes sages

Prenez ce livre et ces images,

Ce sont des souvenirs lointains.

Ceux dont on parle ont eu votre âge,
Mais le temps va rapidement :
Comme le flot qui bat la plage,
Les jours ainsi s'en vont montant.
Écoutant le conte et l'histoire,
Vous verrez la joie et les pleurs,
Et le peu que pèse la gloire,
Et ce que valent les grandeurs.
Heureux, si, fixant vos pensées
Sur toutes ces choses passées,
Vous devenez un peu meilleurs!

Le temps des cerises

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises

C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

(Paroles de Jean-Baptiste Clément, musique de Antoine Renard, 1866-1868)